

BUREAU DE DÉPÔT :
BRUXELLES X P202205

N° 227 - Printemps 2020 (avr. - mai. - jui.)
Magazine trimestriel de
l'ASBL SOS VILLAGES D'ENFANTS
BELGIQUE

Sous le Haut Patronage
de Sa Majesté la Reine

UNE FAMILLE POUR CHAQUE ENFANT

le magazine de



SOS VILLAGES
D'ENFANTS

Belgique

**Coronavirus :
une nouvelle
vie s'organise
dans nos projets
belges**



L'ACTUALITÉ DE NOS VILLAGES D'ENFANTS



© The Voice Kids MBC

Nesrine réalise son rêve d'enfance

Quel incroyable parcours pour Nesrine !

Passionnée par la musique depuis toujours, cette petite fille de notre village d'enfants de Mahrès (Tunisie) avait un grand rêve : participer à l'émission de chant The Voice Kids.

Sa famille SOS l'a donc encouragée à s'inscrire au casting. Son talent est loin d'être passé inaperçu puisque la jeune chanteuse a conquis les trois membres du jury. « *L'expérience de Nesrine est un message fort, souligne le directeur de notre Village d'Enfants SOS de Mahrès. Chaque enfant a du potentiel et notre mission est de l'accompagner et de le soutenir.* »



Village d'Enfants SOS de Mahrès, Tunisie

Colophon

E.R. : Hilde Boeykens
welcome@sos-villages-enfants.be • www.sos-villages-enfants.be
Rédaction : SOS Villages d'Enfants - terminée le 9 avril 2020
Photos : Archives SOS, Alea Horst, Morten Ødegaard, Hannelore Vandezande, Eva Vangeel, The Voice Kids MBC
Mise en page : www.magelaan.be • Impression : Symeta
Dit magazine kan op aanvraag verkregen worden in het Nederlands.



SOS Villages d'Enfants adhère au Code éthique de l'AERF

SOS Villages d'Enfants Belgique ASBL
Rue de l'Hôtel des Monnaies 40/1CD
1060 Bruxelles
Tél : 02 538 57 38 - Fax : 02 537 31 31
IBAN : BE17 3100 4034 5521
BIC : BBRUBEBB

SOS Villages d'Enfants est une organisation internationale, indépendante et non gouvernementale qui agit depuis 1949 en faveur des enfants qui ont perdu ou risquent de perdre l'accès aux soins parentaux.

ÉDITO

« De quoi voudrais-je me souvenir après le coronavirus ? »

Hilde Boeykens, directrice depuis 15 ans de SOS Villages d'Enfants Belgique.

« J'ai été émerveillée par la solidarité et l'engagement de nos équipes. »

Alors que je me rendais au Village d'Enfants SOS Chantevent le 13 mars 2020, j'étais loin de me douter qu'il s'agirait de ma dernière visite avant de nombreuses semaines. Jamais je n'aurais pu imaginer à quel point le coronavirus bouleverserait nos vies.

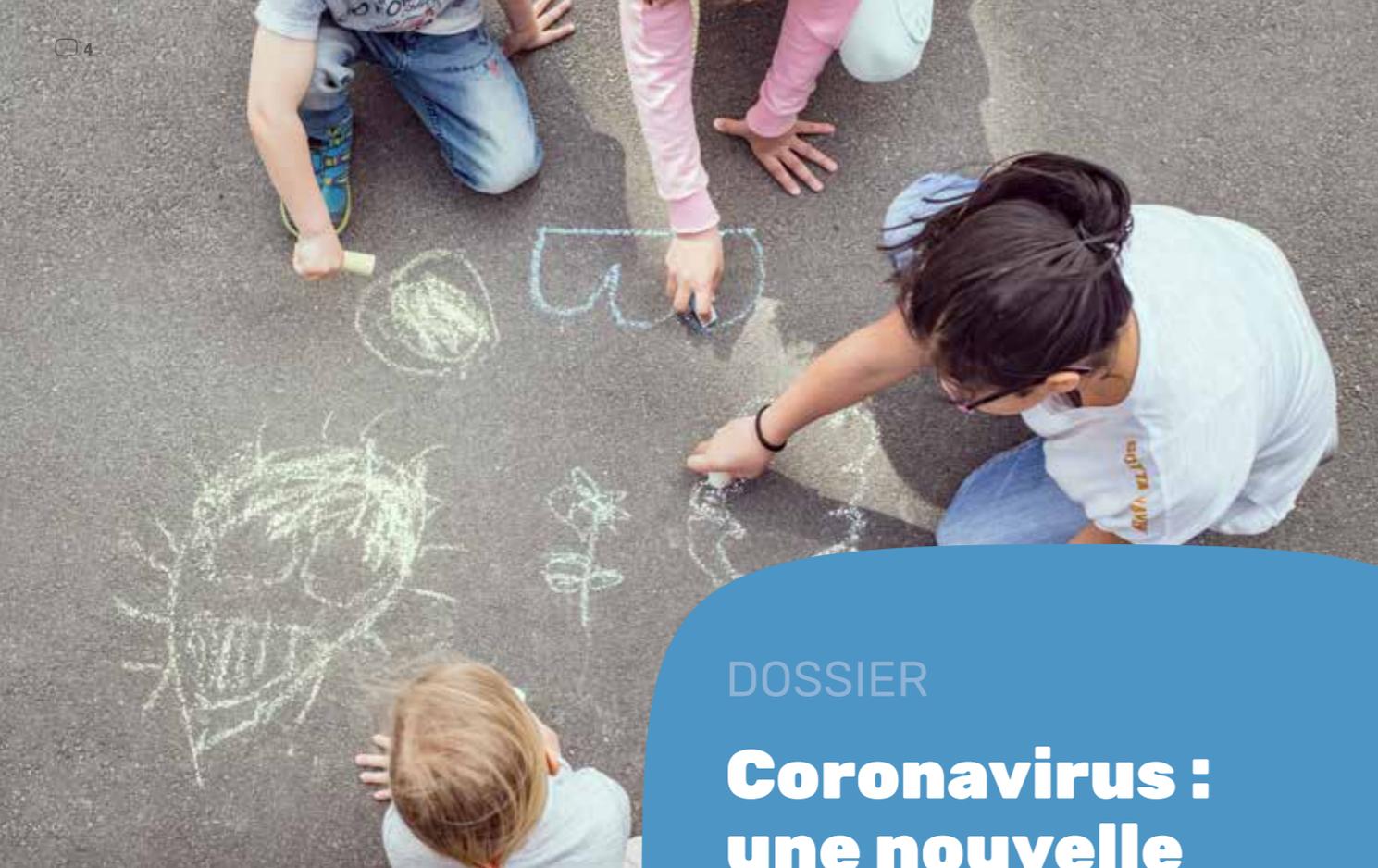
Les premiers jours de confinement ont été très mouvementés dans nos projets : du jour au lendemain, nous devons être présents 24 heures sur 24 auprès des enfants et appliquer des règles d'hygiène strictes. Nous avons dû réorganiser rapidement notre façon de travailler. Et, bien sûr, la crainte que l'un de nos enfants ou de nos éducateurs soit touché par la maladie était dans l'esprit de chacun d'entre nous.

Mais, dans le même temps, j'ai été émerveillée par la solidarité et l'engagement de nos équipes. Comme vous le découvrirez dans le dossier de ce magazine, elles ont tout de suite compris que c'est en unissant nos forces que nous pourrions surmonter cette crise !

C'est de cette image que je voudrais me souvenir lorsque nous serons venus à bout du coronavirus : nous pouvons réaliser de belles choses ensemble si nous le voulons vraiment. Nous pouvons changer le monde, en faire un lieu où les enfants peuvent grandir en bonne santé et entourés d'amour.

Pour y parvenir, nous devons continuer de croire fermement que nous en sommes capables et agir ensemble, dès maintenant, pour faire de notre rêve une réalité : construire un monde meilleur. C'est notre responsabilité envers chaque enfant.





DOSSIER

Coronavirus : une nouvelle vie s'organise dans nos projets belges



Belgique

Nos 45 éducateurs et parents d'accueil professionnels donnent le meilleur d'eux-mêmes pour continuer d'assurer la sécurité et de protéger la santé des jeunes de nos projets en Belgique.

Ces dernières semaines, l'actualité a été dominée par une nouvelle maladie méconnue : le coronavirus. Sa propagation fulgurante a bouleversé le quotidien de millions de personnes en Belgique et dans le monde. Elle représente aussi un énorme défi pour nos trois projets belges qui ont dû adapter leur organisation en profondeur.

« Nous cherchons d'autres manières de créer du lien pour motiver nos jeunes. »

Tous les enfants « à la maison » 24/7

Jamais auparavant les projets belges de SOS Villages d'Enfants n'avaient été confrontés à une situation similaire. Comme tous les jeunes Belges, les enfants qui y grandissent ne peuvent plus aller à l'école, participer à des stages de vacances ou rendre visite à leur famille et à leurs amis. Nos équipes éducatives se sont donc rapidement réorganisées pour gérer les heures supplémentaires passées à la maison, mettre en place des cours à domicile et planifier des activités récréatives afin de divertir les enfants. « Nos éducateurs méritent des applaudissements, souligne notre directrice Hilde Boeykens. En plus de s'occuper de

leur propre famille, ils se sont rapidement et formidablement investis pour prendre soin des jeunes de nos projets. »

Tout en assurant un accompagnement 24 heures sur 24, nous avons dû mettre en place au plus vite diverses mesures d'hygiène : lavage des mains fréquent, plus d'embrassades et de câlins systématiques, maintien d'une distance minimale de sécurité... Ces changements représentent évidemment un challenge supplémentaire pour des enfants ayant un passé chargé. Ils représentent également un coût financier additionnel car nous devons veiller à ce que toutes nos activités fonctionnent dans le respect des règles d'hygiène.

Maintenir le contact avec la famille

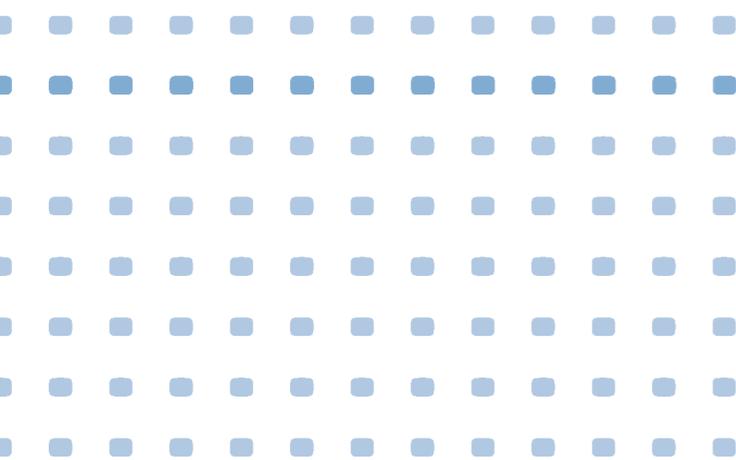
Mais la plus grande difficulté réside dans le manque de contacts physiques entre les enfants et leur famille d'origine. Même si leurs parents ne sont plus en mesure de garantir complètement leur sécurité à la maison, ils gardent une place capitale dans leur vie. Nous mettons donc un point d'honneur à maintenir et à renforcer les liens des jeunes avec leur famille.

Cette vision est au cœur de notre projet Simba, dans lequel nous travaillons intensivement afin de rendre le retour à la maison possible. Il a donc fallu adapter notre approche durant le confinement : « Nous avons beaucoup parlé du coronavirus avec les enfants, raconte notre parent Simba Tina De Backer. Ils comprennent très bien que cela rend les gens malades et que nous devons rester chez nous. Les petits s'en sortent bien, même s'ils reconnaissent que leurs parents et leur famille leur manquent. L'un des enfants, âgé de quatre ans, résume très bien la situation : "Je n'aime pas le coronavirus parce que personne ne peut venir me rendre visite et je ne peux pas voir papa et maman." »

Les équipes éducatives mettent tout en place afin de maintenir les échanges entre les enfants et leur famille malgré la distance qui les sépare : vidéos et appels via Skype et WhatsApp, messages, lettres... Voir et entendre leur famille donne aux jeunes du courage et du réconfort pour mieux vivre la crise. « Nous communiquons régulièrement avec les parents. Nous échangeons aussi des photos et cela fait plaisir tant aux adultes qu'aux enfants », ajoute Tina De Backer.



Les enfants se prennent chaque jour en photo pour exprimer leurs émotions et leur humeur.



Les éducateurs redoublent d'efforts

Pas de visites, pas d'école, pas d'activités extérieures : nos éducateurs et parents Simba doivent donc être présents 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7 pour veiller sur les enfants. Plus de personnes sont dès lors nécessaires au quotidien alors que, dans le même temps, celles se sentant malades doivent impérativement rester à la maison pour des raisons de sécurité. Nous avons donc dû faire appel à des éducateurs supplémentaires.

Nous pouvons heureusement compter sur la mobilisation et l'engagement de nos équipes :

« Elles sont très solidaires et savent à quel point il est important d'assurer la meilleure prise en charge possible pour les enfants, ajoute Natacha Rossignol, responsable pédagogique du Projet Jeunes au Village d'Enfants SOS Chantevent. Les éducateurs présents redoublent d'efforts et de créativité pour trouver un bon rythme de vie avec les jeunes et rendre ces moments plus agréables. »

Dans la maison d'accueil pour mineurs réfugiés non accompagnés Hejmo, où les enfants sont déjà plus âgés, l'accent est mis sur une approche participative. « Pouvoir agir de façon autonome et prendre des décisions concernant leur propre vie est essentiel pour nos jeunes, explique Katrien Goossens, coordinatrice du projet Hejmo. C'est pourquoi nous appliquons la théorie de l'autodétermination. Nous motivons nos jeunes en nous concentrant sur trois piliers : l'autonomie, les relations sociales et le sentiment de compétence. Nous créons ainsi un environnement favorable

à leur développement personnel. » Les adolescents et les éducateurs organisent donc ensemble le travail scolaire, les repas, les mesures d'hygiène et les moments de détente.

Contact physique minimal, proximité émotionnelle maximale

Les équipes ne manquent pas d'idées pour développer des activités respectueuses des règles d'hygiène et de distanciation sociale. Les tout-petits des Maisons Simba jouent ainsi dans le jardin, vont se

« Je n'aime pas le coronavirus parce que personne ne peut venir me rendre visite et je ne peux pas voir papa et maman. »

promener et font des bricolages pendant que les jeunes du Village d'Enfants SOS Chantevent construisent des cabanes dans les bois, s'amusent avec des jeux d'extérieur ou participent à des ateliers de création de masques en tissu.

Dans notre projet Hejmo, les adolescents jouent aux quilles avec leurs éducateurs et se lancent des défis quotidiens sur les réseaux sociaux. « Les mesures liées au coronavirus nous obligent à nous éloigner physiquement les uns des autres. Cependant, nous savons que la meilleure façon de motiver nos jeunes est de créer du lien. Nous avons donc cherché d'autres manières d'y parvenir. Notre devise actuelle est : "Un contact physique minimal mais une proximité émotionnelle maximale" », résume Katrien Goossens.

Les jeunes du Village d'Enfants SOS Chantevent participent à des ateliers de création de masques en tissu.

Nous développons aussi avec les enfants de nouveaux moyens pour exprimer leurs émotions à leur façon. Les jeunes de notre village d'enfants sont ainsi invités à se photographier chaque jour pour mettre en scène leurs émotions, leur humeur ou l'atmosphère dans le groupe. Un jeune peut par exemple poser avec un tee-shirt vert comme Hulk s'il est en colère, écrire un mot symbolique sur une feuille de papier, poser avec un oreiller s'il se sent fatigué...

Des paillettes sur les mains

Confrontée très tôt au coronavirus, l'Italie a été durement touchée par la crise. L'expérience et les pratiques de nos collègues italiens sont donc particulièrement enrichissantes. Nous avons par exemple instauré des petits jeux pour rendre les règles d'hygiène plus amusantes. Les éducateurs déposent ainsi des paillettes sur les mains des plus jeunes pour leur apprendre à se les laver convenablement pendant une minute.



320 heures de prise en charge additionnelles sont réalisées chaque semaine par nos équipes éducatives.

45 éducateurs et parents SOS se mobilisent pour prendre soin des enfants de nos projets 24 heures sur 24.

458 donateurs ont soutenu nos projets belges via une contribution supplémentaire.

1260 heures ont déjà été consacrées aux appels par Skype et par WhatsApp avec la famille et les amis des enfants.

À la date du 5 avril 2020

Comme en Italie, nous avons aussi renforcé le soutien psychologique accessible aux enfants et aux éducateurs. « Il est capital d'entourer les jeunes qui présenteraient des signes d'angoisse ou de tristesse anormale, explique Natacha Rossignol. Notre psychologue est encore plus disponible durant cette période chargée. Nous sommes également très à l'écoute de nos éducateurs et prenons régulièrement des nouvelles de leur santé physique et mentale, car cette situation est difficile pour eux aussi. »

Un grand merci pour votre soutien

Nous faisons donc tout notre possible pour aider les jeunes de nos projets à surmonter ces épreuves et à en sortir plus forts. Merci à toutes les personnes qui nous permettent d'y parvenir grâce à leur soutien ainsi qu'aux autorités pour leur réactivité. Nous pouvons ainsi préserver le cœur de notre travail : faire en sorte que chaque enfant puisse continuer de s'épanouir dans un cadre sûr, entouré de l'amour et des soins d'adultes de confiance.



Nos éducateurs et parents Simba organisent des activités récréatives avec les enfants pendant le confinement.

« Tout ira bien » : un message d'espoir international

Tout a commencé dans nos projets en Italie : afin d'aider les enfants à faire face aux inquiétudes suscitées par le coronavirus, nous avons lancé le mouvement « tutto andrà bene ». Il consiste à dessiner un arc-en-ciel accompagné du slogan « tout ira bien ».

L'action a été un franc succès en Italie et a rapidement été adoptée dans beaucoup de nos projets du monde entier. Elle est désormais un symbole international d'espoir.



■ Nous abordons chaque trimestre un nouvel aspect de l'éducation des enfants sous l'angle de la pédagogie positive, que nous adoptons dans nos projets en Belgique et à l'étranger.

UNE
FAMILLE
POUR CHAQUE
ENFANT

PÉDAGOGIE

« Aïe, mon frère m'a frappé ! »

Comment réagir quand un enfant fait mal à un autre ?

Il n'est pas rare que les tout-petits tapent, griffent ou mordent leurs frères, leurs sœurs ou même leurs copains d'école sans que les adultes ne saisissent toujours pourquoi. Claudine Crommar, thérapeute spécialisée dans la relation parents-enfants, nous aide à mieux comprendre et à réagir face à ce comportement.



Frapper, une forme d'assertivité

C'est une attitude qui trouble beaucoup de parents : voir leur enfant s'en prendre physiquement à un autre est évidemment source d'inquiétude. Ce comportement est pourtant assez courant chez les jeunes enfants : « *Frapper n'est pas un signe d'agressivité mais plutôt d'assertivité chez les tout-petits de moins de trois ans* », souligne Claudine Crommar. L'assertivité est liée à la capacité à exprimer son besoin et son ressenti. « *Les jeunes enfants ne sont pas encore en mesure de trouver les bons mots pour se faire comprendre. Ils utilisent donc un moyen d'expression à leur portée.* »

L'enfant ne tape généralement pas sans raison ou pour le plaisir de faire mal : il essaie simplement de communiquer à sa

manière une frustration ou un sentiment d'injustice qu'il ressent, par exemple quand sa sœur veut jouer avec son jouet préféré.

Vous pouvez aider l'enfant à exprimer sa frustration d'une manière non violente.

Dialoguer pour mieux comprendre

Comment réagir face à cette situation ? Il est essentiel de faire comprendre clairement et calmement à l'enfant que son geste n'est pas toléré. « *Mettez-vous à sa hauteur pour lui parler*, indique Claudine Crommar. *Avec un vocabulaire adapté à son âge, demandez-lui de vous expliquer pourquoi il a agi ainsi. Dites-lui*

que vous aimeriez comprendre la raison de son geste. » S'il est trop agité pour communiquer, accordez-lui quelques minutes pour se calmer avant d'entamer le dialogue. Un enfant submergé par ses émotions aura du mal à s'exprimer correctement.

Les plus petits ne sont toutefois pas forcément capables de mettre des mots sur leur ressenti et ne connaissent pas toujours eux-mêmes la véritable cause de leur excitation. Il est donc d'autant plus important de ne pas les laisser gérer seuls leurs émotions négatives. Même s'ils ne maîtrisent pas encore le langage, ils perçoivent votre intention d'écouter leurs frustrations.

« Les jeunes enfants n'ont pas encore un langage verbal développé et utilisent donc le langage physique. »

Comment aider le tout-petit à gérer ses frustrations ?

« *Si votre enfant est souvent dépassé par ses émotions, il est bon de lui donner régulièrement des occasions d'extérioriser ses sentiments négatifs. Vous pouvez par exemple lui proposer de déchirer des morceaux de papier dans un journal, d'en faire des boulettes et de les jeter contre un mur* », suggère la thérapeute.

Cela l'aidera à exprimer sa frustration d'une manière non violente et respectueuse des autres. Si malgré tout les coups ou les morsures se répètent fréquemment, il est alors important de réfléchir aux causes sous-jacentes à cette attitude avec l'aide d'un professionnel.

Des enfants qui deviendront des adultes responsables

Il est important que l'enfant prenne conscience qu'il existe des limites et que certains comportements ne sont pas acceptés. Les tout-petits comprennent très tôt la signification du « non ». Ils deviennent progressivement capables de respecter une interdiction de leurs parents et de l'intérioriser. « *C'est pourquoi votre réaction doit toujours être cohérente et invariable dans le temps* », explique Claudine Crommar. Petit à petit, l'enfant se rendra compte qu'il ne peut pas utiliser les coups pour communiquer et, au fur et à mesure qu'il sera apte à utiliser le langage, ceux-ci disparaîtront pour être remplacés par les mots.



Trois raisons pour lesquelles les enfants peuvent frapper

Claudine Crommar : « *Les causes des gestes violents chez les tout-petits peuvent être multiples. Il s'agit généralement d'une façon d'exprimer une émotion négative. Les jeunes enfants n'ont pas encore un langage verbal développé et utilisent donc le langage physique. Les coups peuvent être l'expression d'un stress ressenti à la maison, à la crèche ou à l'école. De grands bouleversements tels qu'un divorce, un déménagement ou le décès d'un proche peuvent aussi mettre l'enfant sous pression.* »

« *La jalousie dans les fratries est également une cause à ne pas négliger : lors de l'arrivée d'un petit frère ou d'une petite sœur, les aînés peuvent avoir des difficultés à accepter de devoir*

partager leurs jouets et l'amour de leurs parents. Cette frustration légitime peut s'exprimer chez certains par des gestes violents. C'est pour cette raison qu'il ne faut pas laisser trop longtemps de jeunes enfants ensemble dans une pièce sans surveillance. Les plus grands pourraient profiter de l'absence de papa ou de maman pour taper. »

« *Enfin, certains enfants sont tout simplement un peu plus distants par nature et n'aiment pas les contacts physiques rapprochés. En mordant ou en frappant, ils tentent juste de faire respecter leur "bulle"* », conclut la thérapeute.

Claudine Crommar



CORONAVIRUS : APPEL À L'ACTION

Les enfants et les familles du monde entier touchés par la pandémie ont besoin de soutien

Les personnes les plus fragilisées seront les plus impactées par la crise du coronavirus. Les enfants livrés à eux-mêmes ou qui grandissent dans une famille vulnérable sont donc directement concernés. C'est pourquoi nos équipes mettent en place des programmes de soutien supplémentaires partout dans le monde.

Vivre au jour le jour

Les populations des pays les plus pauvres n'ont pas d'autre choix que de vivre au jour le jour. Lorsqu'une personne ne peut pas se rendre au travail à cause de la crise sanitaire, cela signifie que sa famille n'aura pas de quoi subvenir à ses besoins ce jour-là. De plus, le système médical est souvent peu développé : il est dès lors impossible d'obtenir les soins médicaux nécessaires en cas d'infection. Il est aussi difficile de disposer d'eau propre et de savon pour se laver correctement les mains.

Les enfants ne peuvent pas non plus aller à l'école et vivent dans des espaces restreints avec beaucoup trop de personnes. Cette situation peut exacerber les tensions et avoir des conséquences négatives.

Les enfants perdent leurs parents et leurs grands-parents

De nombreux enfants risquent de perdre un ou plusieurs parents et grands-parents à cause du virus. Certains se retrouveront alors sans aucune famille pour leur offrir les soins et l'amour essentiels à leur développement. Beaucoup d'enfants auront donc urgemment besoin de notre soutien.

Tous unis contre le coronavirus

Les 136 pays dans lesquels SOS Villages d'Enfants est présent se mobilisent pour collaborer ensemble et atténuer l'impact potentiel de la pandémie sur les enfants et les familles les plus vulnérables. Nos équipes travaillent ainsi avec des partenaires du secteur médical pour que les enfants bénéficient des soins dont ils ont besoin. Nous fournissons également des équipements de protection à nos collaborateurs sur le terrain pour qu'ils



Une collaboratrice SOS au Salvador distribue de la nourriture et des kits d'hygiène à l'une des 1 300 familles que nous soutenons dans le pays.

puissent continuer d'agir en toute sécurité auprès des personnes vulnérables. Enfin, nous contribuons à approvisionner les familles que nous soutenons en eau potable et en nourriture si elles ne peuvent temporairement pas s'en charger elles-mêmes.

L'aide d'urgence est déjà lancée dans de nombreux pays

Italie, Autriche, Salvador, Chine, Bosnie-Herzégovine, Éthiopie... : partout dans le monde, nos équipes locales mettent en place des programmes de soutien supplémentaires à destination des enfants et des familles en difficulté. Vous découvrirez ici quelques initiatives.



Une séance de sensibilisation est organisée dans l'un de nos centres sociaux au Maroc.



Les jeunes de l'un de nos villages d'enfants au Népal apprennent à se laver convenablement les mains.



Un contrôle médical est réalisé auprès des enfants de nos villages d'enfants en Syrie.

Notre réponse internationale à la crise du coronavirus

1. Nous prenons toutes les mesures nécessaires pour prévenir la propagation du coronavirus et pour assurer la sécurité des enfants de nos projets.
2. Nous renforçons les familles les plus vulnérables pour qu'elles puissent tenir bon.
3. Nous renforçons le soutien psychologique offert aux enfants et nous sommes particulièrement attentifs aux effets de la crise sur leur santé mentale.
4. Nous garantissons l'accès à l'éducation, à domicile si cela est nécessaire.
5. Nous nous battons pour les droits des enfants issus de familles vulnérables : ceux-ci sont trop facilement oubliés en temps de crise.

Aidez les enfants dont nous prenons soin et les familles les plus vulnérables à surmonter la crise du coronavirus. Faites un don au numéro de compte BE17 3100 4034 5521 ou sur www.sos-villages-enfants.be.

PENDANT CE TEMPS, CHEZ

SOS Villages d'Enfants



Enfin de retour à la maison !

Les 115 jeunes de notre village d'enfants situé à Lipa, aux Philippines, ont finalement pu retrouver leur foyer après trois semaines d'absence. Afin de se protéger de l'éruption du volcan Taal, les enfants et leurs mères SOS s'étaient installés temporairement dans notre village de Manille : « *L'évacuation était essentielle pour garantir la sécurité des familles* », explique le directeur du Village d'Enfants SOS de Lipa. Le danger est désormais écarté et tous les enfants sont rentrés à la maison en bonne santé.

Un petit garçon et sa sœur se mobilisent pour aider les enfants moins chanceux

Il n'y a pas d'âge pour soutenir les projets qui vous tiennent à cœur. Viktor et sa sœur Iris l'ont bien compris : ils ont organisé une grande collecte de fonds en faveur de SOS Villages d'Enfants à l'occasion de leur anniversaire. Ils ont récolté pas moins de 200 euros pour soutenir les enfants en difficulté. Merci pour ce superbe geste !



Un événement doublement heureux

Hannelore et Maarten ont décidé de faire de la naissance de leur fille un moment solidaire : « *Rosie a la chance d'être née dans un cocon chaleureux et, sur le plan matériel, elle ne manquera de rien non plus. Plutôt que de créer une liste de naissance, nous avons donc opté pour une page de récolte de fonds en faveur de SOS Villages d'Enfants.* » Grâce à leur action, plus de soixante personnes se sont déjà mobilisées pour que chaque enfant grandisse entouré d'autant d'amour que Rosie : « *Nous sommes heureux de pouvoir contribuer, avec notre famille et nos amis, à offrir de meilleures chances aux enfants en situation difficile.* »

Vous avez envie de partager votre bonheur avec des enfants en difficulté à l'occasion d'une naissance, d'un mariage ou d'un anniversaire ? Créez votre page de sponsoring sur :

www.sos-villages-enfants.be/mobiliser-amis-et-familles.



Dans la jungle mexicaine, 250 enfants grandissent désormais dans de meilleures conditions

Depuis quatre ans, nos collègues au Mexique soutiennent 177 familles guatémaltèques réfugiées dans la jungle mexicaine. Nous cherchons ensemble des solutions pour les intégrer dans la communauté et améliorer leurs conditions de vie. Nous veillons tout d'abord à ce que les nouveau-nés obtiennent un acte de naissance et puissent bénéficier de leurs droits civils. Nous soutenons aussi les familles dans l'éducation, nous luttons contre la malnutrition et nous investissons dans des infrastructures pour rendre l'eau potable accessible. Aujourd'hui, 250 enfants peuvent ainsi envisager leur avenir plus sereinement !

SOS Villages d'Enfants continue de se mobiliser pour les enfants livrés à eux-mêmes en Syrie

Neuf ans après le début de la guerre civile en Syrie, notre équipe poursuit ses actions en faveur des enfants qui n'ont pas la chance de grandir dans un endroit sûr. « *De 2016 à 2019, 150 enfants ont trouvé un abri chaleureux dans notre centre d'accueil temporaire à Tartous, explique Stijn Raes, coordinateur de nos projets en Syrie. 132 d'entre eux ont été réunis avec leur famille ou accueillis dans une famille SOS. Mais, pour 18 enfants, la situation familiale n'est pas encore assez stable pour permettre un retour immédiat à la maison.* » C'est pourquoi nous continuerons de prendre soin d'eux jusqu'à ce qu'une solution durable soit trouvée.

Ces quatre enfants ont été réunis avec leurs parents après neuf mois de séparation.



De nouvelles perspectives d'avenir pour Abeba et sa petite-fille

Abeba, originaire d'Éthiopie, est aujourd'hui une grand-mère comblée. Il n'en a pourtant pas toujours été ainsi. « *La vie a longtemps été difficile. Je n'avais qu'un tout petit commerce d'épices et nous vivions au jour le jour.* » Comme 800 autres familles, Abeba a heureusement pu trouver du soutien auprès de SOS Villages d'Enfants. Elle a obtenu un microcrédit pour étendre son activité commerciale et augmenter ses revenus. Désormais, elle a suffisamment de ressources pour prendre soin de sa petite-fille : « *Je veux l'aider à réaliser son rêve : devenir médecin.* »



■ Nous croyons en l'importance de la famille: c'est pourquoi nous invitons nos lecteurs à prendre la plume pour rendre hommage à un proche qui leur est cher.

QUELQUES MOTS À ma famille d'accueil

Ronny Mosuse sait mieux que personne ce que grandir séparé de sa famille signifie. Le chanteur belge, qui est également ambassadeur de SOS Villages d'Enfants depuis quinze ans, a vécu avec sa sœur dans une famille d'accueil durant trois ans.



« J'avais cinq ans lorsque ma sœur et moi avons été placés en famille d'accueil, se souvient Ronny Mosuse. Cela a débuté d'une façon douloureuse. Mes parents ont divorcé quand j'avais trois ans. Mon père, d'origine congolaise, a menacé ma mère : "Ce sont aussi mes enfants et je vais les emmener au Congo." Elle a donc pris la décision de nous confier au tribunal de la jeunesse. Son seul souhait était que ses cinq enfants puissent toujours grandir ensemble. Cela ne s'est malheureusement pas passé ainsi. »

« Les trois plus grands ont été placés dans une institution tandis que ma sœur et moi sommes restés à la maison. Nous recevions régulièrement des visites des services sociaux. Un jour, ma sœur et moi avons dû accompagner la dame. Je demandais tout le temps dans la voiture : "Est-ce que nous allons voir mes frères ?" et elle répondait systématiquement "Oui". »

« Après un long trajet en voiture, nous sommes arrivés dans un quartier résidentiel et j'ai vu deux personnes qui nous attendaient devant une maison. Lorsque j'ai redemandé si nous allions voir mes frères, la dame n'a plus répondu. Les personnes se sont présentées comme "Moeke" et "Vake", nos parents d'accueil. Mes frères n'étaient pas là. À partir de ce moment, je n'ai plus fait confiance aux adultes pendant longtemps. »

« Mes parents d'accueil étaient des gens très gentils. Je vivais avec ma sœur, mon frère d'accueil Bruno et ma sœur d'accueil Goedele. Il y avait une routine quotidienne que j'appréciais beaucoup : je me levais, j'allais à l'école, j'étais entouré de personnes qui prenaient soin de moi et qui m'appréciaient. Ces habitudes m'ont apporté paix et tranquillité, même si je craignais toujours que cela ne soit que temporaire. »

Ronny porte aujourd'hui un regard positif sur cette période : « Si on m'avait laissé le choix entre une institution et une famille d'accueil, j'aurais choisi la famille d'accueil. Je crois que j'aurais été heureux auprès de mes frères mais, en institution, les éducateurs et les accompagnateurs changent constamment. Dans une famille d'accueil, il y a une constance. »

Il y a quelques années, Ronny est allé rendre visite à ses parents d'accueil. « Ils étaient heureux d'apprendre que j'avais aimé vivre chez eux. Ils ne le savaient apparemment pas du tout parce que je ne m'étais jamais vraiment ouvert. Je me laissais par exemple câliner mais je ne rendais pas la pareille. Je pense tout de même que je me suis construit dans cette famille. Au fil de la conversation avec Moeke et Vake, je me disais souvent : "Woaw, comme je ressemble à Vake." »

Ronny a eu très peu de contacts avec sa maman biologique lorsqu'il a quitté la maison. « On pourrait croire que ce serait l'aspect le plus difficile, mais je ne l'ai pas vécu ainsi. Pour moi, l'amour de ma mère n'a jamais disparu. Je savais qu'elle m'aimait beaucoup et le fait qu'elle n'était pas physiquement présente n'avait pas beaucoup d'importance. »

« Je savais que j'étais aimé par tout le monde : aussi bien par mes parents d'accueil que par mes parents d'origine », conclut Ronny.

Article initialement publié dans le magazine « Kleurrijk! » de Pleegzorg Vlaanderen.

Souhaitez-vous adresser quelques mots à une personne qui compte pour vous ?
Envoyez un mail à michael@sos-villages-enfants.be ou appelez le 02 538 57 57 38.

QUE SONT-ILS DEVENUS ?

Arif :

un petit garçon kidnappé par des trafiquants devenu médecin pour aider les plus vulnérables.

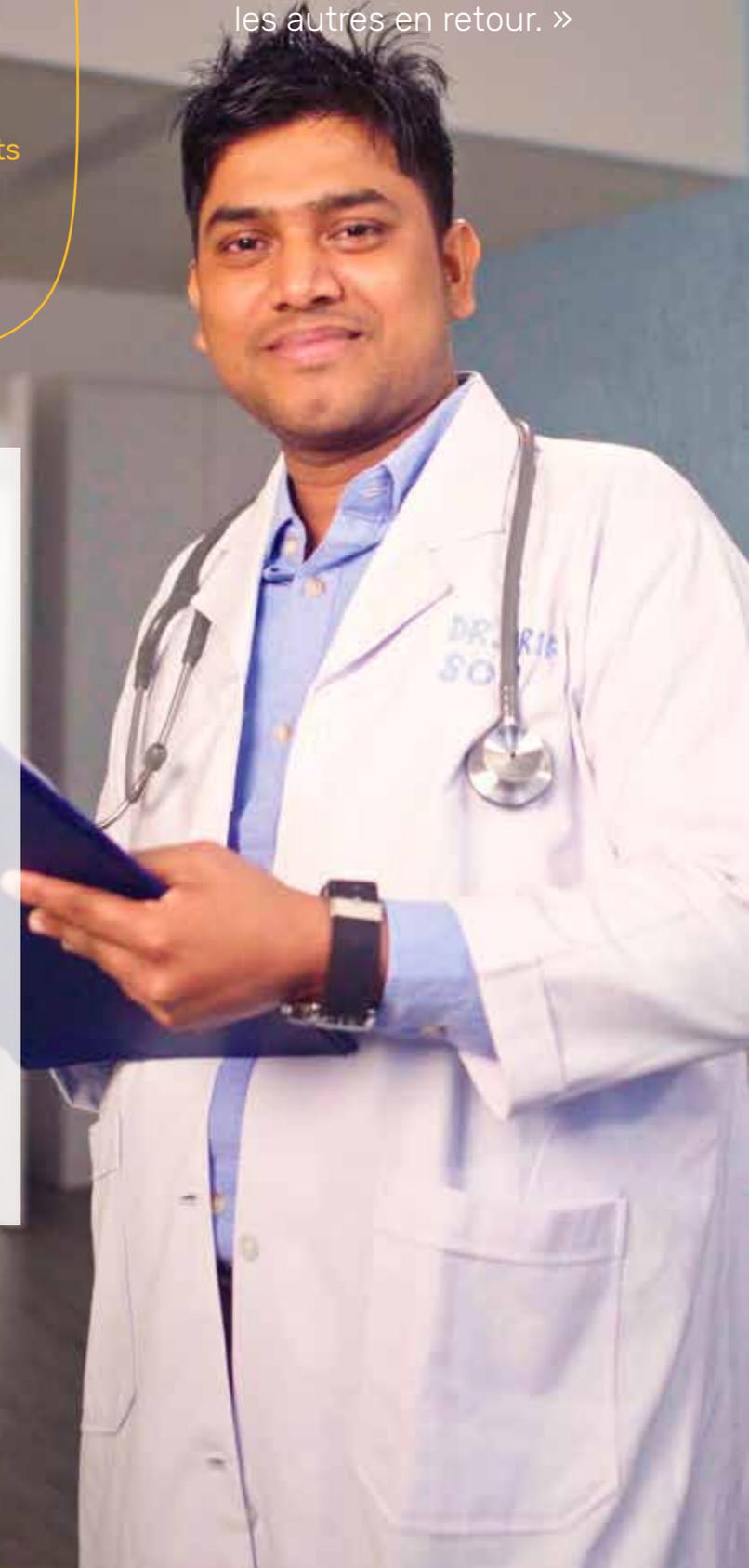
« J'ai reçu de l'aide quand je n'avais rien et, maintenant, j'ai envie d'aider les autres en retour. »

Arif n'a que trois ans lorsqu'il est enlevé par des trafiquants d'enfants dans son village au Bangladesh pour être vendu en Inde. Le jeune garçon parvient néanmoins à échapper à ses ravisseurs à Mumbai et est transféré dans un centre pour jeunes en Inde.

Arif croise finalement la route de SOS Villages d'Enfants, qui l'aide à retrouver la trace de ses parents. Sa famille n'étant pas en mesure de prendre soin de lui, il est accueilli dans le village d'enfants de Dhaka, au Bangladesh : « C'était l'endroit le plus sûr au monde, se rappelle-t-il. Je pouvais envisager mon avenir sereinement. »

Soutenu par sa famille SOS, Arif prend petit à petit confiance en lui et se met à rêver de ce qu'il veut devenir plus tard : médecin. « J'ai reçu de l'aide quand je n'avais rien et, maintenant, j'ai envie d'aider les autres en retour. » Le jeune homme s'investit comme médecin bénévole au Pakistan et dans les camps de réfugiés rohingyas au Bangladesh. Il est désormais orthopédiste à l'hôpital universitaire du Caire, en Égypte.

Arif espère un jour devenir chirurgien et créer son propre centre orthopédique pour les familles en difficulté. « Je suis parti de zéro pour devenir la personne que je suis aujourd'hui. J'ai eu beaucoup de chance », conclut-il.



JE SOUTIENS

« Je pourrai offrir un avenir meilleur à des enfants après mon départ »

Wonja nous raconte pourquoi elle a choisi de léguer une partie de son patrimoine à SOS Villages d'Enfants.

Wonja (59 ans) a travaillé toute sa vie avec des enfants. Elle a pu constater à quel point grandir auprès d'adultes stables est important pour permettre aux tout-petits de s'épanouir. En 1999, elle découvre le travail de SOS Villages d'Enfants grâce à l'école maternelle dont elle est membre et où les élèves parrainent d'autres enfants. « Cela m'a tout de suite touchée et j'ai décidé de devenir moi aussi marraine SOS. »

« J'aime aider les autres, explique Wonja. Mes parents étaient des personnes très accueillantes. Ils m'ont appris que si vous pouvez rendre service, vous devez le faire. » C'est pourquoi elle a décidé de franchir un pas de plus : « J'aurai bientôt soixante ans et je n'ai pas d'héritiers. J'ai donc choisi de donner une partie de ce que je possède à SOS Villages d'Enfants. Beaucoup de gens sont surpris quand ils apprennent que j'ai déjà rédigé mon testament mais, pour moi, il était important de le faire tant que je suis jeune et en forme. »

« J'ai été bien accompagnée par SOS Villages d'Enfants. Cela m'a permis de réfléchir à des détails auxquels je n'avais pas pensé. C'est un soulagement de savoir que tout sera géré avec soin, conclut Wonja. Je pourrai ainsi offrir un avenir meilleur à des enfants après mon départ. »

Avez-vous déjà envisagé d'aider des enfants vulnérables grâce à votre testament ?

Contactez notre conseiller
John Brillon à l'adresse
john.brillon@sos-villages-enfants.be
ou par téléphone au
0495 26 63 84.
Découvrez-en également plus sur
www.sos-villages-enfants.be/testament.



**SOS VILLAGES
D'ENFANTS**

SOS Villages d'Enfants Belgique ASBL :
Rue de l'Hôtel des Monnaies 40/1CD - 1060 Bruxelles
welcome@sos-villages-enfants.be • www.sos-villages-enfants.be
IBAN : BE17 3100 4034 5521 • BIC : BBRUBEBB